

LES ZAFIMANIRY

Un groupe ethnique de Madagascar à la poursuite de la forêt. Thèse de doctorat de 3e cycle de l'Université de Madagascar ronéo provisoire. Impression à l'Imprimerie Centrale devant être achevée pour Mai 1972 ; retardée par suite des événements qui ont entraîné l'incendie de l'imprimerie le 13-5-72. Les épreuves que nous avons consultées se présentaient sous la forme suivante : 384 p., sous couverture cartonnée, format 18 x 27, 24 figures dans le texte, 59 photographies et 48 cartes et planches de dessins hors textes. Tananarive — Imprimerie Centrale 1972. L'ouvrage doit être disponible (2 500 FMG ou 50 FF) :

— à Madagascar : dans les principales librairies de Tananarive et à l'Association des Géographes de Madagascar B.P. 907 Tananarive
— en France : auprès de l'auteur. Daniel COULAUD, 19 bis Rue de Bessines 87-LIMOGES.

par Daniel COULAUD

Cette thèse, la première en géographie décernée par l'Université de Madagascar, se rapporte à une région inconnue il y a une dizaine d'années.

Après avoir localisé le pays (sur le grand escarpement oriental de Madagascar, au Sud-Est d'Ambositra, 700 km², 15 000 habitants), l'auteur indique les voies d'accès - difficiles -, la méthode de travail et les sources de l'étude. L'ouvrage doit surtout au chercheur qui a parcouru les sentiers du pays et a eu d'étroits contacts avec les paysans.

Le milieu physique et humain est étudié dans la première partie (« le pays et les hommes » pp. 18-130). Le milieu végétal est analysé en premier lieu : forêt ombrophile de moyenne altitude et ses formes de dégradation. La raréfaction du bois constitue le problème central de l'ouvrage, le Zafimaniry étant un forestier par son agriculture comme par les solutions apportées à l'insuffisance de nourriture fournie par le terroir. La forêt n'est plus qu'un « manteau de mendiant percé de mille trous » et en recul permanent sur ses marges. Le relief et le climat sont aussi contraignants : les Zafimaniry vivent sur un étroit palier entaillé de profondes vallées de l'escarpement oriental de Madagascar, escarpement noyé de brumes et copieusement arrosé tout au long de l'année (2 800 mm de pluies). Les sols du relief forestier multiface du palier sont moins dégradés que ceux des Hautes Terres proches mais sont rendus fragiles par la déforestation et les fortes pentes.

Le groupe s'est formé au début du 19e siècle à partir d'éléments divers venus de la région de Fandriana, d'Ambositra et peut-être même de la région de Tananarive. Fuyant l'avance merina, il se serait réfugié dans la forêt. Son originalité entre les Betsileo des Hautes Terres et les Tanala du bas pays ne fait aucun doute, les Zafimaniry

l'affirment eux-mêmes fortement. Histoire et ethnologie du groupe, comparées à celles de ces voisins, sont longuement étudiées (pp. 84-130). La population augmente rapidement depuis le début du siècle (5 000 vers 1900, 15 000 aujourd'hui : 50 % à moins de 15 ans), ce qui pose le grave problème de l'avenir du groupe, fortement compromis par la disparition de la forêt.

La deuxième partie : «le village et les activités agricoles» (pp. 131-271) analyse habitat et terroir. Le village et la maison sont particulièrement intéressants. La maison belle construction entièrement végétale — ressemble par beaucoup de traits à l'ancienne maison de bois betsileo et merina. Le village présente lui-même une structure en terrasses que l'on retrouve sur les vieux dessins de Tananarive au 19^e siècle. Les villages zafimaniry sont donc en quelque sorte un musée vivant, témoin de la civilisation et peut-être des origines indonésiennes des habitants des Hautes Terres malgaches. Le *tavy*, culture sur brûlis forestier, est à la base de l'agriculture. L'auteur montre, appuyant son opinion par une abondante bibliographie, que le système est parfaitement logique et d'une productivité élevée. La raréfaction de la forêt, les limitations administratives et l'augmentation des besoins le rendent cependant nuisible et entraînent à brève échéance la disparition de la forêt des hauts bassins versants, ce qui apparaît particulièrement grave pour les régions situées à l'aval.

Les jardins près des maisons, les champs de patates taillés dans la broussaille secondaire (*savoka*), les produits de la forêt (miel, fruits...) fournissent un complément alimentaire insuffisant. La riziculture est préconisée par l'administration qui s'efforce de limiter le *tavy* mais ni le relief, ni le climat, ni les habitudes locales (calendrier des activités...) ne conviennent au riz dont la culture était d'ailleurs traditionnellement interdite jusqu'à une date récente.

Le pays zafimaniry ne coïncide plus avec la zone forestière. Il était donc nécessaire d'étudier les marges, occidentale et orientale, les modifications dans la construction des maisons, dans l'aspect des villages, dans le mode de vie, rendues nécessaires par la disparition de la forêt. L'étude des relations entre les habitants termine la deuxième partie (pp. 247-270) : relations sociales, marchés, relations entre haut et bas-pays.

La troisième partie (pp. 271-342) énumère les solutions adoptées par les Zafimaniry face à la disparition de la forêt et à l'insuffisance de nourriture issue du terroir. Pour certains villages, le bûcheronnage sur les concessions forestières apporte un revenu régulier, d'autres multiplient pour la vente, les objets sculptés d'inspiration traditionnelle ou moderne qui ont fait la réputation du groupe. Tous les hommes, enfin, quittent le pays plusieurs mois par an et exercent dans tout Madagascar leurs qualités de bûcherons et de scieurs de long.

Peu de choses ont été tentées pour améliorer la vie du groupe. Un géographe est lui-même mal placé pour faire des propositions concrètes. L'auteur s'est cependant efforcé, avec modestie, de suggérer quelques possibilités de développement, sans jamais quitter le domaine du bon-sens.

L'intérêt de cette étude régionale — l'une des premières à Madagascar — dépasse largement le cadre exigü du pays zafimaniry. La région participe à la vie des Hautes Terres et du bas pays par ses marges, du grand escarpement oriental de Madagascar par sa zone forestière centrale. Il est le lieu idéal pour l'étude de la forêt, de ses formes de dégradation, de son recul que l'auteur a tenté de cartographier depuis le début du 19^e siècle. Cette région a recueilli la civilisation des Hautes Terres boisées et l'a transmise jusqu'à nos jours. Elle est donc un véritable laboratoire pour l'étude du passé malgache.

L'auteur montre que la connaissance d'une région malgache implique l'étude de domaines variés avec lesquels la géographie n'est pas toujours familiarisée : botanique, géomorphologie, climat, mais aussi histoire, ethnologie, sociologie, agronomie... Le géographe au travail dans un pays comme Madagascar n'a le droit d'ignorer aucun aspect de ce qui l'entoure, quitte à passer pour superficiel aux yeux des spécialistes. Il doit être disponible, — aux écoutes —, face à une réalité multiforme, s'il ne veut pas se priver d'un élément fondamental — sociologique par exemple — de l'explication de la région. La tâche est ardue, mais c'est à ce prix seulement que peut avancer la connaissance si imparfaite des régions de Madagascar.

Outre les mérites intrinsèques de l'étude, il convient d'insister sur le fait que celle-ci a été réalisée sans moyens matériels particuliers. L'auteur, professeur de géographie dans un lycée de Tananarive, a réussi, malgré ses dix huit heures de service hebdomadaire, à gagner chaque semaine avec sa voiture personnelle, son terrain; on devrait ajouter la lisière de celui-ci, car le cœur du pays zafimaniry était encore à 15 ou 25 km. La volonté de COULAUD donne là une belle leçon à d'autres enseignants plus favorisés, voire à des chercheurs soi-disant qualifiés qui, après de longues années de séjour à Madagascar, n'ont rien produit de valable.

Pierre VERIN